

## De l'Épizootie sur les chevaux aux États et à Montréal.

**Étymologie.**—Épizootie vient du grec (dont la traduction est, qui s'étend sur les animaux.)

Dans l'intérêt de nos lecteurs je dois les prévenir que les journaux nous annoncent ce même terrible fléau qui a fait tant de victimes parmi l'espèce chevaline dans la Province de Québec en 1873. Puisque cette fois nous sommes prévenus, tâchons de nous tenir sur nos gardes et de ne pas attendre le premier cas qui se présentera pour agir avec précaution.

La ville de New-York seule compte plus de dix mille chevaux malades hors de service : les compagnies chargées du service des omnibus ont suspendu leurs transports et tous les propriétaires de chevaux se lamentent beaucoup.

Ayant eu l'avantage d'étudier et de traiter cette maladie pendant mon séjour à Québec en automne 1873, voici les symptômes qui indiquent qu'un cheval en est atteint : l'animal a une toux sibyllante (ou sifflante,) un éternuement continu, avec maux de gorge, angine et pleurésie. de plus il se produit un léger écoulement par les naseaux qui font promptement périr le malade s'il n'est pas soulagé dès le début, vers le troisième jour au plus tard.

Le 5 octobre courant pas moins de 20 chevaux ont été examinés à l'école vétérinaire de Montréal. Ce mal, nous dit-elle, est dû à la température crue et malsaine que nous avons actuellement. On ne saurait certifier au juste ce qu'il convient de faire en pareil cas.

L'existence de la maladie, dit l'école vétérinaire, se manifeste par une toux et un éternuement continu, avec maux de gorge et par un léger écoulement par les naseaux.

Il est très-dangereux de forcer les chevaux atteints de cette maladie et de les laisser avoir trop chaud ou trop froid pendant le travail qu'on est obligé d'exiger d'eux. Comme dans pareil cas pour prévenir une épizootie, il faut prendre des mesures sévères si on ne veut pas que le mal s'étende et se propage, il faut, dis-je, faire tous ses efforts pour l'arrêter et en diminuer ses ravages.

La première condition à remplir, c'est de nettoyer les étables chaque jour, laver les crèches avec de l'essence de térébenthine, et désinfecter en y déposant dans un coin 2 ou 3 livres de chlorure de chaux, selon la grandeur de l'écurie, en répandre même sur le pontage pendant que les animaux sont au travail.

La deuxième est de distribuer la nourriture à des heures régulières, secouer le foin avec une fourche avant de le mettre dans la crèche afin que la poussière ait le temps d'en sortir, augmenter la ration d'avoine en y ajoutant un peu de son et de sel.

La troisième, est de faire un pansage énergique et soigné avec l'étrille et la brosse.

Prenez-y garde, cher lecteur, la maladie marche souvent plus vite que l'effet des remèdes quand on est appelé trop tard, car l'animal avale difficilement et par conséquent ne peut ni boire ni manger, la respiration devient de plus en plus difficile et l'animal peut tomber asphyxié au moindre effort.

Je vous recommande bien de ne pas vous laisser séduire par les belles paroles de garanties que la plupart des maréchaux-forgers qui sont ce qu'on appelle en France des charlatans ou empiriques, qui ne peuvent fonctionner qu'en n'exigeant aucun salaire. La plupart de ce genre d'individus ne savent pas lire et n'ont par conséquent pas pu suivre un cours de zoologie, ni d'anatomie, et encore moins de pharmacie, ils ne peuvent donc agir qu'à tâtons, par hasard ; ces sortes de gens ne peuvent qu'exposer les animaux du pays, à le voir envahi par une maladie épidémique en leur donnant des remèdes sans discernement et saignant à tout bout de champ, ce qui prédispose les animaux à tout genre de maladie.

Le moyen que j'ai employé à Québec pour combattre l'épizootie en question est très simple, et je certifie qu'il m'a bien réussi, la preuve en est que j'ai sauvé tous les chevaux qui m'ont été confiés, excepté un, parce que le propriétaire avait, par économie, tardé huit jours à le faire traiter.

Mon remède consiste en un mélange de poudre tonique rafraîchissante et dépurative que je fais prendre au cheval avec une bouteille de bière chauffée et de la bouillure de graine de lin, tous les matins une fois par jour seulement. Il faut en même temps tenir le cheval bien chaudement sans cependant le faire suer, le laisser boire froid et lui donner de l'air pur souvent, malgré le froid, s'il peut manger de l'avoine on le laisse faire.

Avant de terminer j'annonce à nos lecteurs de la *Revue Agricole* qu'il est à regretter que la fameuse trotteuse *American Girl*, qui venait d'être achetée \$25,000, soit tombée raide morte sur le champ des courses. On a constaté par l'autopsie que cette mort était les suites de l'épizootie. Si cette maladie est si grave, il ne faut donc pas attendre qu'elle soit arrivée pour l'arrêter, mais bien commencer de suite à donner des soins d'hygiène et donner aux chevaux une nourriture tonique pour combattre les mauvais effets du système lymphatique qui tend toujours à appauvrir le sang, surtout lorsque les chevaux ont été nourris au pare pendant quelque temps.

Je mettrai autant que possible les lecteurs de la *Revue* au courant des progrès de l'épizootie, et je ne cesserai de les stimuler et de les renseigner sur tous les moyens pratiques pour combattre ce fléau.

H. AUDRAIN.

N. B.—On recommande dans les cas d'épizootie la poudre dépurative de A. Fausse, dont le dépôt général est à la pharmacie du Dr. Picault, à Montréal. C'est une bonne précaution d'en avoir sous la main, mais il est toujours mieux de se procurer les services d'un vétérinaire lorsque cela se peut.

## COMMUNICATION.

M. le Rédacteur,

Dans votre numéro de Septembre dernier vous donnez un moyen de conserver les carottes, batteraves, navets, etc., qui me paraît bien bon, mais qui ne saurait être employé par les personnes qui ont un besoin journalier de ces racines.

J'emploie moi un autre moyen tout aussi simple, sinon plus, et qui peut être employé par tout le monde, dans les campagnes comme dans les villes, par les personnes qui veulent faire et conserver leur provision de racines. Il s'agit simplement de mettre ces racines dans des quarts ou boîtes, dont les fonds sont percés de plusieurs gros trous, et de placer ces quarts ou boîtes dans les caves à six pouces de la terre ou du plancher, de manière à ce que l'air puisse circuler librement. Par ce moyen j'ai conservé des carottes jusque dans le mois de Juin aussi fraîches que lorsque je les avais arrachées de la terre. On peut de même conserver les patates et les empêcher de germer. Pour ceux qui en auraient une grande quantité, il s'agirait simplement de mettre le plancher, sur lequel reposent ces patates, à huit pouces de la terre, en laissant des vides dans ce plancher pour faciliter la circulation de l'air.

J'emploie ce moyen depuis plusieurs années et je m'en trouve bien.

Je conseille à vos lecteurs de l'essayer, d'abord en petit s'ils ont quelque doute sur son efficacité.

L. N. GAUVREAU.

Isle-Verte, 11 Octobre 1875.